

Hausa et songhay-zarma pratiqués en langue seconde par des hausaphones et des songhay-zarmaphones de Dosso et de Niamey

Moumouni ABDOU DJIBO

Université de Niamey

Le hausa et le songhay-zarma étant les deux langues véhiculaires du Niger, il a semblé utile, par une enquête complémentaire, de mesurer la pratique du songhay-zarma par des locuteurs natifs du hausa et de celle du hausa par des locuteurs natifs du songhay-zarma à Dosso et à Niamey. Le choix de ces deux localités réside dans le fait qu'elles connaissent un contact permanent entre les deux langues. En effet, Dosso, ville historique, voit passer la frontière entre les deux idiomes. Quant à Niamey, à l'instar de toutes les capitales africaines, elle est une ville cosmopolite marquée par un fort taux de métissage et où les deux langues se côtoient quotidiennement, mais depuis moins longtemps qu'à Dosso. L'enquête complémentaire dont il est fait état ici a porté sur un échantillon de 300 personnes réparties comme suit en fonction de leur sexe et de leur âge :

		Femmes	Hommes	Non-réponse ¹	Total
Dosso	- 20 ans	6	9	-	15
	21 - 30 ans	6	14	-	20
	31 - 40 ans	1	15	-	16
	41 - 50 ans	1	6	-	7
	+ 50 ans	1	-	-	1
	total	15	44	-	59
Niamey	- 20 ans	20	25	1	46
	21 - 30 ans	40	60	2	102
	31 - 40 ans	19	39	-	58
	41 - 50 ans	10	18	-	28
	+ 50 ans	3	2	-	5
	non-réponse	-	2	-	2
	total	92	146	3	241
Total Dosso + Niamey		107	190	3	300

Tableau 1 : répartition des répondants

Les répondants ont été interrogés dans leur langue première sur des items du hausa ou du songhay-zarma en reprenant la même formulation pour chaque question : « Comment dites-vous

¹ Les « non-réponses » sont ici dues à un manque de rigueur lors de l'enquête.

« X » en hausa/songhay-zarma ? ». Cette manière de procéder touche directement à l'activité métalinguistique des informateurs. Cet exercice efficace a permis la production des données qui seront présentées ci-après.

1. Pratiques du songhay-zarma par des locuteurs natifs hausaphones

1.1. Les variables phonologiques

Le choix de certaines variables phonologiques s'est fait sur la base des dichotomies déjà relevées entre deux variétés du songhay-zarma¹, afin de saisir si les locuteurs natifs hausaphones utilisent plutôt les formes « zarma » ou « songhay ». Comme différences majeures, on peut retenir les variations suivantes, le deuxième élément de chacune étant la variante songhay : [ɲw] ~ [ɲ] et [f] ~ [h]. L'opposition entre [ɲw] et [ɲ] révèle que les locuteurs natifs hausaphones de Niamey et Dosso prononcent très majoritairement [ɲw], la forme « zarma ». D'ailleurs, aucun locuteur natif hausaphone résidant à Dosso n'utilise la forme « songhay » [ɲ], alors qu'à Niamey on en trouve quelques-un (4) qui réalisent la variante songhay, certainement parce qu'ils sont en contact avec des « songhayophones » natifs. Il s'agit de : [ɲwaari] ~ [ɲaari], orthographiés respectivement *ɲwaari* et *ɲaari* et signifiant 'manger' (*ci* en hausa²) et [ɲwaarej] ~ [ɲaarej], orthographiés respectivement *ɲwaaray* et *ɲaaray* et signifiant 'demander' (*roko*). On constate le même phénomène en ce qui concerne la variation [f] ~ [h], mais cette fois-ci, on rencontre le [h] songhay, mais très faiblement (2 informateurs), aussi à Dosso. Il s'agit de : [fu] ~ [hu], orthographiés respectivement *fu* et *hu* et signifiant 'maison' (*gida*) et [furo] ~ [huro], orthographiés respectivement *furo* et *huro* et signifiant 'entrer' (*shiga*).

Les variables suivantes sont liées à la difficulté que peuvent avoir des locuteurs natifs du hausa à réaliser certains phonèmes propres au songhay-zarma, en l'occurrence /ng/, /nj/ et /j/. Au niveau de la variable *nga* 'lui' (*shi*), il convient de signaler qu'un seul locuteur natif hausaphone a réalisé la forme songhay-zarma [nga] à Dosso, alors que la forme [inga] a été produite par la quasi-totalité des informateurs de Niamey et de Dosso. Il s'agit ici d'un phénomène d'interférence provenant du hausa, qui ne connaît pas le phonème /ng/, propre au songhay-zarma, et qui est réalisé [ing], c'est-à-dire en utilisant la prothèse [i-] afin de faciliter la

1 Voir à ce propos, dans ce volume, SEYDOU HANAFIOU, « Représentations des locuteurs du songhay-zarma ».

2 Dans cette section 1 seront désormais écrits en gras les équivalents hausa des items songhay-zarma recherchés, aussi bien dans le texte que dans les entrées des tableaux.

prononciation. Au niveau de l'opposition [nj] ~ [j], la majorité des locuteurs natifs hausaphones de Niamey et de Dosso disent [njamaj] 'Niamey, capitale du Niger' (*babban birnin Nijar*, littéralement 'grande ville du Niger'). Mais on rencontre un quart des enquêtés de Niamey qui dit [jamaj] alors qu'ils sont seulement 4 à Dosso. On a affaire ici aussi à une influence du hausa qui ne connaît pas le phonème /nj/ réalisé [j], mais aussi de la prononciation même, en hausa, du nom de la capitale : [jamaj]. Par contre, pour un item proprement songhay-zarma comme [njaalawej] 'jeune femme coquette' (*budurwa mai rangwada*), la majorité des répondants réalise le son [nj] conformément au songhay-zarma, [j] étant produit par 10% des répondants. Pour le phonème /nj/, le problème ne réside donc pas uniquement dans la faculté ou non de réaliser des sons inconnus mais aussi dans le calque d'une forme hausa sur une forme « étrangère ». Quant au phonème /j/, pour l'item orthographié *jante* 'tomber malade' (*kamuwa da rashin lafiya*), il est réalisé conformément au songhay-zarma par la majorité des répondants des deux localités. Cependant, on relève aussi la réalisation [ʒ] par 18% des répondants, de manière plus sensible à Dosso (41%) qu'à Niamey (13%). Il s'agit dans ce dernier cas à nouveau d'un phénomène d'interférence entre le hausa et le songhay-zarma.

Les locuteurs natifs hausaphones de Niamey affichent une prononciation plus fluctuante entre zarma et songhay que leurs homologues de Dosso, en contact avec, presque exclusivement, des « zarmaphones ». Mais la variété dominante, dans les deux villes où l'enquête s'est déroulée, reste le « zarma », nom d'ailleurs communément donné à la langue « songhay-zarma » dans la capitale. En outre, on rencontre quelques phénomènes d'interférences qui ne devraient pas entraver la communication puisque les sons réalisés ont des traits phonétiques relativement proches des phonèmes strictement songhay-zarma.

1.2. Les variables lexicales

<i>lebe/lebo</i>	Niamey	Dosso	Total
<i>mee calle</i>	9	6	15
<i>mee ganda</i>	20	9	29
<i>mee bene</i>	2	1	3
<i>mee</i>	19	2	21
<i>autre</i>	1	-	1
<i>ne sait pas</i>	36	-	36
<i>non-réponse</i>	33	11	44

Tableau 2 : 'lèvre' en songhay-zarma

Les résultats enregistrés pour l'item recherché *mee calle* indiquent que les locuteurs natifs hausaphones, dans leur grande majorité, ne connaissent pas le mot 'lèvre' en songhay-zarma. Seuls 9 sur 120, c'est-à-dire 7.5% des enquêtés, ont trouvé la réponse attendue à Niamey et 20% à Dosso (6/29). Dans les deux villes, le pourcentage des natifs hausaphones qui ont dit *mee ganda* est plus élevé que ceux ayant trouvé la « bonne » réponse : 16.6% à Niamey et 31.1% à Dosso, *mee ganda* désignant la lèvre inférieure. Ils n'ont pas trouvé le mot exact mais ont donné un terme sémantiquement – et formellement – proche, ce qui atteste d'une certaine souplesse linguistique pouvant servir avantageusement la communication et compenser une « lacune ». La même remarque vaut pour les quelques informateurs qui ont dit *mee bene* qui signifie 'lèvre supérieure'. En outre, 21/149 des hausaphones, dont 2 à Dosso, ne semblent pas marquer de différence entre « lèvre » et « bouche » car ils ont dit *mee 'bouche'*. On dénombre 36 personnes sur 120 à Niamey, soit 30%, qui déclarent ne pas connaître la réponse ainsi que 44 sur 149 qui ne donnent pas de réponse (28% à Niamey et 38% à Dosso). On retient donc ici une grande fluctuation entre trois, voire quatre, termes qui entrent tous dans le champ sémantique de la bouche, ainsi qu'un taux de non-réponses assez important.

<i>kunci/kum</i> <i>ci</i>	Niamey	Dosso	Total	Traduction française
<i>garba</i>	39	7	46	la joue
<i>garbe</i>	22	12	34	une joue
<i>garbey</i>	22	-	22	les joues
<i>autre</i>	-	1	1	-
<i>ne sait pas</i>	15	-	15	-
<i>non-réponse</i>	22	9	31	-

Tableau 3 : 'joue' en songhay-zarma

Plus de cent locuteurs natifs hausaphones donnent la racine *garb-* pour désigner 'joue' en songhay-zarma, sous trois formes différentes : définie singulier *garba*, indéfinie singulier *garbe* et définie pluriel *garbey*. Ces trois différentes formes révèlent que la désignation de la joue en songhay-zarma est donc bien connue par la plupart des informateurs puisque ici le but de l'enquête n'était pas la recherche de formes signifiant le défini, l'indéfini ou le pluriel, mais bien la production d'une racine que la majorité connaît (102 individus). Il est d'ailleurs possible à ce niveau que les règles d'utilisation des suffixes songhay-zarma qui expriment le défini ou l'indéfini soient imparfaitement maîtrisées, ce qui peut expliquer les alternances rencontrées. Mais on relève ici aussi un taux relativement important de « non-réponse » ou d'individus déclarant ne pas connaître la réponse (38%).

La variable *kambayze* ‘doigt’ (*yatsa/farce*) a été trouvée par la majorité des enquêtés 99/120 (82.5%) à Niamey et 27/29 à Dosso (93.2%). Pour cet item, 10% des informateurs ont donné *kamba* qui signifie ‘la main’, dont 16 à Niamey et 1 à Dosso, certainement en raison de la proximité formelle des deux items.

<i>gira</i>	Niamey	Dosso	Total	Traduction française
mo hamni	50	18	68	sourcil, variante zarma
mo safe	4	-	4	sourcil, variante songhay
mo bene	9	3	12	au-dessus de l'œil
moyze hamni	2	1	3	poils de l'œil
hamni no	-	1	1	c'est du poil
mo kungu	-	1	1	limite de l'œil
autre	6	-	6	-
ne sait pas	17	-	17	-
non-réponse	32	5	37	-

Tableau 4 : ‘sourcil’ en songhay-zarma

Les locuteurs natifs hausaphones de Dosso connaissent mieux la forme *mo hamni* ‘sourcil’ que leurs homologues de Niamey car ils sont 18/29 à trouver la « bonne » réponse à Dosso (soit 62.1%) contre 50/120 à Niamey (soit 41.6%). A cette question, on a aussi enregistré des réponses comme : *mo bene* qui signifie ‘au-dessus de l'œil’ (9/120 à Niamey et 3/29 à Dosso) ou encore *moyze hamni* qui signifie ‘les poils de l'œil’ (2/120 à Niamey et 1/29 à Dosso). Ces informateurs ne donnent pas la réponse à la question mais décrivent plutôt l'emplacement du sourcil, ce qui atteste d'une certaine aisance dans leurs stratégies de communication. On peut relever encore qu'il y a quatre locuteurs natifs hausaphones à Niamey qui ont donné *mo safe*, la variante songhay, pour désigner le ‘sourcil’. Enfin, le pourcentage cumulé de non-réponses et de réponses « ne sait pas » à Niamey concerne plus d'un tiers des répondants.

On retient ici que deux items (‘joue’ et ‘doigt’) sont largement connus des répondants et que deux autres (‘lèvre’ et ‘sourcil’) mettent en avant une stratégie très habile laissant augurer une certaine assurance dans la communication, même si l’item exact n’est pas immédiatement accessible à la conscience métalinguistique des répondants.

1.3. Les variables morphologiques

La production de définis pluriels en songhay-zarma n’a pas fourni les données les plus optimales. Le libellé en hausa en est en partie responsable : « *Comment dites-vous, respectivement, « ânes », « lièvres », « chevaux », « chameaux » en songhay-zarma ?* ». Les

formes plurielles dans l'énoncé hausa ne contiennent pas de marque formelle signifiant un déterminant défini plutôt qu'indéfini puisque c'est le contexte, en hausa, qui permet d'attribuer telle ou telle valeur à ce type de déterminants. Ainsi, dans les données recueillies, il s'avère que des indéfinis pluriels ont aussi été produits. L'obtention de l'indéfini peut donc s'interpréter de deux manières : soit elle est fortement induite par le questionnaire, on l'a vu ci-dessus, et il convient de trouver une méthode plus adéquate favorisant la production de formes définies, soit elle vient de la difficulté des hausaphones natifs à intégrer les suffixes *-ay* pour le défini pluriel, et *-yaŋ* pour l'indéfini, les incitant à ajouter un quelconque suffixe pluriel, comme l'exige le songhay-zarma, à une base lexicale connue par la majorité.

Le pluriel de l'item 'âne' *farkay* ou *farkayaŋ* (***jakai/jakuna***) a été trouvé par la grande majorité des locuteurs natifs hausaphones à Niamey et à Dosso : *farkay*, la forme définie signifiant 'les ânes', a été donnée par 96/120 à Niamey et 17/29 à Dosso, et *farkayaŋ*, forme indéfinie correspondant à 'des ânes', par 16/120 à Niamey et 8/29 à Dosso. De plus, quatre répondants ont donné *farkayay*, autre forme définie plurielle attestée en songhay-zarma. Le pluriel de cet item est donc bien connu et la forme définie a été donnée par la majorité des répondants.

La plupart des locuteurs natifs hausaphones de Niamey ont dit *tobay* 'les lièvres' (***zomaye***) : 81/120 contre seulement 10/29 à Dosso. La deuxième forme attestée *tobayey* a été donnée par 4 informateurs. A Dosso, c'est la forme indéfinie *tobayaŋ* 'des lièvres' qui est donnée par 14/29, mais par seulement 16/120 à Niamey. On rencontre un petit nombre de réponses marginales comme l'adjonction de l'adverbe de quantité *boobo* (4 informateurs) ainsi que 16 « non-réponse/ne sait pas ».

Plusieurs locuteurs natifs hausaphones de Niamey ont donné *bari*, forme indéfinie du singulier 'un cheval', pour désigner 'les chevaux' (***dawaki***) en songhay-zarma : 46/120 et 4/29 à Dosso. Au regard des résultats, 27/120 à Niamey ont trouvé la réponse attendue *bariyay* 'les chevaux' contre 5/29 à Dosso. Par contre, ceux qui ont dit *bariyaŋ* 'des chevaux' sont proportionnellement plus nombreux à Dosso (19/29) qu'à Niamey (30/120). En outre, 4 informateurs ont formé le pluriel en ajoutant à nouveau l'adverbe de quantité *boobo* à l'item générique *bari*. Les non-réponses et les réponses « ne sait pas » concernent 10 individus.

Les locuteurs natifs hausaphones de Dosso utilisent en majorité *yoyaŋ* 'des chameaux' (***raƙuma***) (18/29), alors qu'à Niamey ce sont seulement 45/120 qui l'ont produit. A Niamey, il y en a aussi 45 sur 120 qui ont donné l'indéfini singulier *yoo* 'un chameau' contre seulement 4/29 à

Dosso. En outre, *yoo boobo* a été donné par 8/120 à Niamey et 3/29 à Dosso. La forme *yoway*, qui était attendue, n'a été trouvée que par peu d'informateurs : 4/120 à Niamey et 4/29 à Dosso. En outre, la forme *yooy*, aussi attestée en songhay-zarma, a été donnée par 12/120 à Niamey mais par aucun à Dosso. Par contre, on n'a enregistré ici que très peu de non-réponses.

En conclusion, on peut relever que les formes plurielles sont bien connues des informateurs. Il semble aussi que les marques de l'opposition défini/indéfini peuvent poser quelques problèmes mais il conviendrait d'en effectuer la vérification par une enquête proposant, par exemple, la mise en contexte linguistique des items attendus. Enfin, nous ne pouvons expliquer pourquoi les deux premiers items ('ânes' et 'lièvres') semblent favoriser la production de formes définies plurielles, alors que les deux derniers ('chevaux' et 'chameaux') sont sujets à une plus grande variabilité.

1.4. Les variables syntaxiques

Une grande partie des locuteurs natifs hausaphones connaissent 'mon bâton', *ay goobo* en songhay-zarma. Il faut noter également que des répondants ont donné *ay goobu* (41/120 à Niamey et 7/29 à Dosso), ce dernier signifiant 'un de mes bâtons'. Les non natifs semblent ici négliger une subtilité syntaxique du songhay-zarma puisqu'ils ajoutent le monème *ay*, marque du possessif de première personne du singulier, au défini *goobo* ou à l'indéfini *goobu*. Enfin, dans le tableau 5, on peut lire les réponses marginales, assez rares d'ailleurs.

<i>sanda na/sanda</i>	Niam	Doss	Total	Traduction française
<i>ta'</i>	<i>ey</i>	<i>o</i>		
<i>ay goobo</i>	67	21	88	mon bâton
<i>ay goobu</i>	41	7	48	un de mes bâtons
<i>ay bundu</i>	2	-	2	un de mes troncs
<i>ay boobo</i>	-	1	1	confusion b- et g-
<i>ay tuuro no</i>	1	-	1	c'est mon arbre
autre	7	-	7	-
non-réponse	2	-	2	-

Tableau 5 : 'mon bâton' en songhay-zarma

La plupart des locuteurs natifs hausaphones ont trouvé la bonne réponse : *a nay goobo/goobu sambu* : 19/29 à Dosso (soit 62%) et 70/120 à Niamey (soit 58.4%) car ces deux

1 Les formes *na* et *ta* correspondent au possessif, respectivement, masculin et féminin, l'item *sanda* connaissant deux genres grammaticaux en hausa.

énoncés signifient 'il a pris mon bâton', la distinction *goobo/goobu* ayant été explicitée ci-dessus. La forme en *za* peut être ajoutée puisqu'il s'agit d'un synonyme de *sambu* 'prendre'. Par contre, les autres phrases : *a sambu ay goobo/goobu*, et les quelques autres que l'on trouve dans le tableau 6, sont des transpositions du hausa sur la phrase songhay-zarma recherchée, ce qui entraîne un changement au niveau de la structure de l'énoncé songhay-zarma : *a sambu ay goobo* qui est donnée par 19/120 des personnes enquêtées à Niamey est construite sur le modèle hausa *Ya dauki sanda na/ta* 'Il a pris mon bâton'. Il s'agit, en hausa, d'une structure sujet-verbe-objet (S.V.O.) alors que la phrase songhay-zarma impose une structure S.O.V. Enfin, *ni nay goobu sambu* et *ni sambu ay goobo*, données chacune par deux personnes à Niamey, signifient toutes deux 'tu as pris mon bâton' en songhay-zarma. Ces locuteurs natifs semblent confondre les pronoms 'il' *a* et 'tu' *ni* en songhay-zarma. Cette confusion peut d'ailleurs être plus contextuelle, c'est-à-dire liée à la situation même de l'enquête, que formelle. En résumé, près de cent individus donnent une réponse attendue et 40 pratiquent une interférence syntaxique.

<i>Ya dauki sanda na/ta</i>	Niamey	Dosso	Total	Traduction française
<i>a nay goobo sambu</i>	47	18	65	il a pris mon bâton
<i>a nay goobu sambu</i>	23	1	24	il a pris un de mes bâtons
<i>a nay goobo za</i>	4	3	7	il a pris mon bâton, <i>za</i> = synonyme de <i>sambu</i>
<i>a nay goobu za</i>	2	-	2	il a pris un de mes bâtons, <i>za</i> = synonyme de <i>sambu</i>
<i>a nay tuuro sambu</i>	1	-	1	il a pris mon arbre, glissement lexical
<i>a nay boobo sambu</i>	-	1	1	confusion b-/g-
<i>a sambu ay goobo</i>	19	3	22	interférence du hausa
<i>a sambu ay goobu</i>	10	2	12	interférence du hausa
<i>a na sambu ay goobo</i>	2	1	3	interférence du hausa
<i>ni sambu ay goobo</i>	2	-	2	interférence du hausa avec passage de « il » à « tu »
<i>a sambu ay bundu</i>	1	-	1	interférence du hausa et glissement lexical : <i>bundu</i> = 'tronc'
<i>ni nay goobu sambu</i>	2	-	2	tu as pris un de mes bâtons, passage de « il » à « tu »
autre	4	-	4	-
non-réponse	3	-	3	-

Tableau 6 : 'il a pris mon bâton'

Dans la dernière phrase, « elle a pilé le mil », les locuteurs natifs hausaphones utilisent plutôt un objet défini car à Niamey ce sont 52/120 qui ont dit *a na hayno duru* 'elle a pilé le mil' et 14/29 à Dosso. Par contre, 29/120 à Niamey et 10/29 à Dosso ont donné *a na hayni duru* 'elle a pilé du mil'¹. Cette alternance entre ces deux formes est due à l'influence du hausa qui se repose sur le contexte pour marquer la différence entre le défini et le partitif. Ces deux réponses sont donc à considérer comme correctes et

1 L'intitulé hausa *Ta daka hatsi/hacci* où *ta* correspond au « pronom » 'elle', ne peut être rendu en songhay-zarma sans tenir compte du contexte socioculturel nigérian dans lequel ce sont les femmes qui pilent le mil, puisque le pronom *a* songhay-zarma signifie autant *il* que *elle*.

attendues. En outre, on rencontre, ici encore, le problème du calque syntaxique hausa sur le songhay-zarma, car une réponse comme *a duru hayni* est construite par analogie à *ta daka hatsi*, c'est-à-dire selon la structure syntaxique S.V.O. alors qu'en songhay-zarma, dans une phrase de ce type, l'objet (*hayno* 'le mil' ou *hayni* 'du mil') doit être placé avant le verbe selon la structure S.O.V. Cependant, ce problème d'interférence ne concerne que 24 individus sur 150, alors que plus de cent réponses attendues ont été données.

<i>Ta daka hatsi/hacci</i>	Niamey	Dosso	Total	Traduction française
a na hayno duru	52	14	66	elle a pilé le mil
a na hayni duru	29	10	39	elle a pilé du mil
ni nay hayno duru	2	-	2	tu as pilé le mil
a duru hayni	20	4	24	interférence du hausa
a hayni duru	-	1	1	interférence hausa
ni duru hayni	2	-	2	interférence du hausa + « tu » + « DU mil »
autre	11	-	11	-
non-réponse	4	-	4	-

Tableau 7 : 'elle a pilé le mil' en songhay-zarma

Les structures syntaxiques du songhay-zarma semblent bien connues de la majorité des répondants hausaphones même si on relève des cas d'interférences avec croisement des structures syntaxiques.

1.5. Le test de contrôle

	Niamey	Dosso	Total
très bon	17	9	26
bon	56	4	60
moyen	40	4	44
mauvais	5	2	7
nul	-	-	-
non-réponse	2	10	12
total	120	29	149

Tableau 8 : compétence en songhay-zarma

La plupart des hausaphones interrogés sont notés de « très bon » à « moyen ». Il semble donc que les répondants qui prétendent parler le songhay-zarma font preuve d'une autoévaluation fidèle de leurs compétences linguistiques. En ce qui concerne les variables phonologiques, il ne se dégage pas d'adéquation entre un jugement positif – ou négatif – et les variables produites puisqu'il s'agissait ici de dégager des variantes zarma ou

songhay, l'influence d'une variété ne pouvant être jugée ni positivement ni négativement. Pour les autres variables, on note une adéquation entre les réponses données et attendues et une évaluation relativement positive. Parmi les assez rares notés mauvais, on relève surtout des non-réponses ou des réponses classées « autres ».

2. Pratiques du hausa par des locuteurs natifs songhay-zarmaphones

2.1. Les variables phonologiques

En ce qui concerne les variables phonologiques du hausa, leur choix réside dans la difficulté que peuvent éprouver les locuteurs non natifs hausaphones à les réaliser. Ainsi, beaucoup de locuteurs non natifs réalisent [c] le phonème /ts/, ils disent aussi [j] au lieu de /z/, [b] au lieu de /b/, etc. D'après les données disponibles, bon nombre de locuteurs natifs songhay-zarmaphones de Niamey et Dosso disent [caga] pour désigner le mot 'scarification' en hausa (*canse* en songhay-zarma¹). On en trouve également 11% qui disent [saga]. Les répondants de Dosso sont proportionnellement plus nombreux que ceux de Niamey à réaliser [tsaga], de même pour [wutsiya] 'queue' (*dibba*), la deuxième variable recherchée. En outre, on relève une opposition lexicale intéressante : à Dosso on enregistre plutôt [wuciya], tandis qu'à Niamey on recense [bundi], variante lexicale du mot recherché. On rencontre aussi 8 songhay-zarmaphones natifs qui disent ne pas connaître ce mot ainsi qu'une vingtaine de non-réponses.

<i>canse</i>	Niamey	Dosso	Total
caga	50	13	63
tsaga	30	11	41
saga	13	2	16
autre	4	2	6
ne sait pas	2	-	2
non-réponse	21	1	22
<i>dibba</i>	Niamey	Dosso	Total
bundi	36	3	39
wuciya	25	13	38
wutsiya	23	10	33
autre	7	-	7
ne sait pas	8	-	8
non-réponse	21	3	24

Tableau 9 : phonème /ts/

1 Dans cette section 2 seront désormais écrits en gras les équivalents songhay-zarma des items hausa recherchés, aussi bien dans le texte que dans les entrées des tableaux.

Le plus grand nombre des locuteurs natifs songhay-zarmaphones de Niamey et de Dosso disent [zɪjara] pour dire ‘visite’ (*naaruyay*) conformément au hausa standard. Cependant la forme [zɪjara] est aussi attestée dans certaines variétés dialectales nigériennes et est produite par 20/150 songhay-zarmaphones. On enregistre ici 53 réponses « autres », ce qui représente un tiers de la strate. Les mêmes locuteurs disent autant [zawabi] que [zawabi] pour désigner ‘discours’ (*sanni*). Ces deux formes sont d’ailleurs elles aussi en concurrence en hausa même. La première est proportionnellement plus citée à Dosso qu’à Niamey. Il y a également 24 individus qui disent ne pas connaître la réponse.

<i>naaruyay</i>	Niamey	Dosso	Total
ziyara	50	17	67
ziyara ¹	14	6	20
autre	51	2	53
ne sait pas	-	2	2
non-réponse	5	2	7
<i>sanni</i>	Niamey	Dosso	Total
zawabi	41	17	58
zawabi	47	9	56
autre	9	-	9
ne sait pas	1	1	2
non-réponse	22	2	24

Tableau 10 : phonème /z/

La majorité des locuteurs songhay-zarmaphones de Niamey et de Dosso disent [barawo] pour dire ‘voleur’ en hausa (*zay*). Moins d’un tiers disent [barawo], c’est-à-dire réalisent la consonne glottalisée [ɓ]. Ils sont d’ailleurs proportionnellement plus nombreux à Dosso qu’à Niamey. Ils disent aussi plus souvent [bawa] que [ɓawa] pour désigner l’écorce en hausa (*tuuri banda*). On trouve aussi un nombre important de locuteurs natifs songhay-zarmaphones aussi bien à Dosso qu’à Niamey qui ne connaissent pas l’item attendu. Au regard des réponses enregistrées au niveau de ces deux variables, les informateurs de Niamey et de Dosso utilisent plus fréquemment [b] puisqu’il s’agit d’un son que connaît le songhay-zarma alors que [ɓ] leur est certainement plus difficile à réaliser.

<i>zay</i>	Niamey	Dosso	Total
barawo	88	16	104
ɓarawo	32	13	45
<i>tuuri banda</i>	Niamey	Dosso	Total
bawa	34	11	45
ɓawa	22	8	30
autre	2	-	2
ne sait pas	41	9	50
non-réponse	21	1	22

Tableau 11 : /6/

1 Selon les normes orthographiques du hausa standard, le son [ɓ] est transcrit « j ».

S'agissant de l'opposition /k/ ~ /k/ dans le mot 'petit', *karami* en hausa (*kayna*), les locuteurs natifs songhay-zarmaphones de Niamey semblent plus enclins à réaliser la consonne simple que la glottalisée alors qu'à Dosso, on retrouve une égalité entre consonne simple et glottalisée. Dans le deuxième mot de cette opposition, c'est à Dosso qu'ils disent en majorité *karhi/karfi* 'force' (*gaabi*) qui est le mot recherché, alors qu'à Niamey c'est à nouveau la consonne simple qui semble le plus souvent réalisée.

<i>kayna</i>	Niamey	Dosso	Total
<i>karami</i>	85	14	99
<i>ƙarami</i>	31	15	46
non-réponse	4	-	4
<i>gaabi</i>	Niamey	Dosso	Total
<i>karhi/karfi</i>	52	19	71
<i>karhi/karfi</i>	66	10	76
non-réponse	2	-	2

Tableau 12 : phonème /k/

Enfin, contrairement à ce qui précède, les répondants songhay-zarmaphones des deux localités affichent une ambivalence entre le son [d], propre au hausa, et la consonne « simple » [d] qui fait partie du système phonologique du songhay-zarma pour l'item *dari* 'froid' (*hargu/yayni*).

<i>hargu/yayni</i>	Niamey	Dosso	Total
<i>dari</i>	50	15	65
<i>dari</i>	49	12	61
autre	19	-	19
ne sait pas	-	1	1
non-réponse	2	1	3

Tableau 13 : phonème /d/

2.2. Les variables lexicales

Les locuteurs natifs songhay-zarmaphones de Dosso semblent mieux connaître le mot 'lèvre' en hausa *lebo* (*mee fandu/mee calle*) que ceux de Niamey où l'on rencontre un nombre important de non-réponses et de répondants ayant déclaré ne pas savoir. Des réponses marginales ont été données mais elles ne seront pas commentées vu leur rareté.

<i>mee fanɗu/mee calle</i>	Niamey	Dosso	Total	Traduction française
lefo	34	14	48	lèvre
baki	10	1	11	bouche
kasan baki	5	1	6	bas de la bouche
rabin baki	2	1	3	moitié de la bouche
haɓa	2	2	4	menton
autre	1	2	3	-
ne sait pas	28	3	31	-
non-réponse	38	5	43	-

Tableau 14 : 'lèvre' en hausa

Par contre, le mot 'joue', *kumci* (*garbe*) en hausa, a posé un peu plus de problèmes car on enregistre 92 « non-réponse - ne sait pas » soit bien plus de la moitié des répondants. La forme recherchée *kumci* n'a été donnée que par 6 répondants alors que son pluriel, logiquement d'ailleurs, est donné par 37 individus. En outre, une autre forme attestée *muɓe* semble connue par quelques informateurs, ainsi que la forme redoublée *mumuɓe*.

<i>garbe</i>	Niamey	Dosso	Total	Traduction française
kumci	3	3	6	joue
kumatu	33	4	37	joues
muɓe	1	6	7	joue, autre forme attestée
mumuɓe	1	1	2	forme redoublée
haɓa	1	-	1	menton
hawaza	-	1	1	flanc
autre	5	1	6	-
ne sait pas	25	3	28	-
non-réponse	51	10	61	-

Tableau 15 : 'joue' en hausa

S'agissant du 'doigt', *yatsa* (*kambayze*), les informateurs de Dosso sont proportionnellement plus nombreux que ceux de Niamey à avoir trouvé le mot recherché. La forme *hwarce/farce* (la première forme étant une forme dialectale nigérienne en *hw-*, la seconde en *f-* la forme standard) est aussi attestée en hausa. Le dictionnaire consulté donne cependant pour *farce* le sens d'ongle' en hausa standard, alors qu'au Niger, cet item est donné par le plus grand nombre de répondants pour signifier 'doigt'. En outre, et à Niamey particulièrement, une part importante des informateurs a donné *dan hannu* qui est l'adaptation littérale du mot composé songhay-zarma *kambayze* signifiant 'doigt', littéralement 'fils de la main' et par extension 'partie de la main'. On relève ici aussi un nombre notable de non-réponses ou de répondants qui déclarent ne pas savoir.

<i>kambayze</i>	Niamey	Dosso	Total	Traduction française
<i>yatsa</i>	17	11	28	doigt
<i>hwarce/farce</i>	29	13	42	doigt, variante lexicale
<i>hannu</i>	13	1	14	main
<i>dan hannu</i>	30	2	32	littéralement 'fils de la main' interférence du composé songhay-zarma <i>kambayze</i>
<i>autre</i>	1	-	1	-
<i>ne sait pas</i>	15	1	16	-
<i>non-réponse</i>	15	1	16	-

Tableau 16 : 'doigt' en hausa

A Niamey comme à Dosso, les locuteurs natifs songhay-zarmaphones disent *gashin ido* (littéralement 'poils de l'œil') au lieu de *gira* pour désigner 'sourcil' en hausa. Comme dans le cas précédent, *gashin ido* est la traduction littérale du mot composé songhay-zarma *mo hamni* pour désigner 'sourcil' en hausa.

<i>mo hamni/mo safe</i>	Niamey	Dosso	Total	Traduction française
<i>gira</i>	22	4	26	sourcil
<i>gashin ido</i>	62	19	81	poils de l'œil calque du songhay-zarma <i>mo hamni</i>
<i>autre</i>	11	2	13	-
<i>ne sait pas</i>	6	-	6	-
<i>non-réponse</i>	19	4	23	-

Tableau 17 : 'sourcil' en hausa

2.3. Les variables morphologiques¹

La formation des pluriels représente une des grandes difficultés du hausa, encore plus particulièrement pour des locuteurs non natifs, puisqu'elle demande un effort de mémorisation de différentes formes dont une typologie pratique peut faciliter l'acquisition². Les classes établies ne résolvent cependant pas tous les soucis et il s'avère que parfois certains pluriels peuvent être plus difficiles à former que d'autres. S'agit-il d'ailleurs uniquement d'un problème de forme dont on ne connaît pas le pluriel correspondant ou la difficulté n'est-elle pas associée à une utilisation plus ou moins fréquente ?

D'utilisation quotidienne, les « tasses » (en français « nigérien » ce terme désigne les récipients contenant les repas afin de les servir, en hausa *kwaanoonii*, en songhay-zarma *tasey*),

1 Cette partie a été rédigée avec l'aide d'un dictionnaire hausa-anglais/allemand en ligne que l'on trouve à l'URL suivante : <http://www.univie.ac.at/afrikanistik/oracle/KofarHausaE2.html>

2 Voir à ce propos, dans ce volume, ABDOULAYE, « Les variations en hausa chez les locuteurs natifs ».

sont connues de la grande majorité des répondants (86%), mais avec 93% de réponses à Dosso et 84% à Niamey. C'est aussi à Niamey qu'on enregistre le plus grand nombre de réponses « autre » (8%). Cet item semble donc bien connu des répondants, certainement par son utilisation fréquente mais aussi peut-être par une forme plurielle relativement « simple » qui consiste à ajouter le suffixe *-ni* au monème singulier.

Ils connaissent également le pluriel hausa de « marabout », *malamai (alfagey)* à raison de 72% sans différence importante entre les deux villes où s'est déroulée l'enquête. On relève aussi pour cet item une forme relativement proche, *malumai*, que 20% des répondants ont choisie, plus particulièrement à Dosso où un tiers des répondants l'a donnée. Dans la culture islamonigérienne, le personnage du marabout est extrêmement important et la connaissance du pluriel du terme qui le désigne peut être liée à son rôle social très fort.

Les deux items suivants semblent moins maîtrisés dans leur pluriel que les deux premiers car plusieurs formes sont en concurrence. Pour le pluriel de 'cheval', la réponse standard *dawaki (bariyey* en songhay-zarma) est donnée par près de 20% des répondants (25% à Dosso et 10% à Niamey). Une forme dialectale, relativement proche, *dawakai*, obtient le plus grand nombre de réponses : 28% au total (26% à Niamey et 38% à Dosso). On relève aussi que 15% des répondants n'ont pas donné de réponses ou ont déclaré qu'ils ne savaient pas. Enfin, 20% des individus ont donné *dokuna*, de manière un peu plus sensible à Niamey qu'à Dosso. On a relevé cette forme, non attestée par les dictionnaires consultés, mais qu'on retrouve à Maradi, Niamey et Zinder, au niveau de l'enquête générale parmi les réponses données par des locuteurs du tamajaq¹. Ce constat laisse supposer que les répondants ayant donné cette dernière forme ont vraisemblablement acquis le hausa dans la capitale au contact de hausaphones originaires de l'est du Niger.

La forme *dabbobbi (almaney)* 'les animaux' est donnée par 40% des répondants, par plus de deux tiers de ceux de Dosso et un tiers de ceux de Niamey. C'est dans la capitale qu'on enregistre le plus de non-réponses et de réponses « ne sait pas », mais aussi la forme *bisashe* par 22% des répondants, (mais 14% à Dosso) dont le sens est 'animaux domestiques'. Il semble ici que le contexte dans lequel vivent les répondants leur fait sélectionner un item au sens plus restrictif mais qui fait directement référence aux éléments qu'il côtoient quotidiennement. Toujours est-il que la forme plurielle *bisashe*, même si son extension est moins large que le terme générique attendu, est parfaitement conforme au hausa standard. Enfin, la forme *awaki*,

¹ Voir à ce propos, dans ce volume, SOUMARE, « Pratiques et représentations des locuteurs du tamajaq ».

forme plurielle de 'chèvre' est donnée par 10% des répondants. On est à nouveau ici en présence d'un sens moins large mais aussi d'une forme plurielle parfaitement maîtrisée. Enfin, on relève ici 45 individus, soit près d'un tiers, qui n'ont pas donné de réponse ou qui ont déclaré ne pas savoir.

2.4. Les variables syntaxiques

Le verbe « être » français peut être rendu en hausa par les formes pronominales *ne* et *ce* qui acquièrent une fonction verbale dans, par exemple, la détermination. Une grande partie (84%) des locuteurs natifs songhay-zarmaphones de Niamey et de Dosso connaissent l'expression *namiji ne* (**alboro no**) qui veut dire 'c'est un homme' en hausa standard. A ce résultat, on peut encore ajouter la forme *namiji na*, forme dialectale dans certaines zones du Niger et donnée par 7% des répondants. On se retrouve donc face à un taux de plus de 90% de réponses attendues, en soulignant tout de même 7% de réponses classées sous « autres », plus particulièrement à Niamey. La deuxième expression, *mace ce* (**wayboro no**) 'c'est une femme', est connue également par une part importante des locuteurs natifs songhay-zarmaphones à Niamey et à Dosso (44%). On trouve également des répondants qui disent *mace ta* (16%), dont 14% à Niamey et 24% à Dosso, qui est, comme *namiji na*, une forme dialectale. Cependant, on rencontre aussi un nombre relativement élevé de répondants qui disent *mace ne*, c'est-à-dire qui utilisent la forme masculine du syntagme verbal 'c'est'. Il s'agit de 32% d'individus à Niamey et de 14% à Dosso. Enfin, la dernière expression, *naka ne* (**ni wane no**) 'le tien' est elle aussi connue par la grande majorité des locuteurs natifs songhay-zarmaphones de Niamey et de Dosso. En ajoutant à cette réponse la forme dialectale *naka na*, ainsi que la forme *naki ne* où *naki* représente la forme féminine du pronom de deuxième personne, on arrive ici à un taux proche de 90%.

Au vu de ces résultats, il semble donc que les règles qui régissent les rapports syntaxiques du syntagme verbal 'être' sont connues par la plupart des répondants, même si on doit souligner que certains songhay-zarmaphones optent pour la simplification du système de « conjugaison » de ce syntagme verbal en ne gardant que la forme masculine qui devient générique. Ce phénomène peut s'expliquer, en partie, par la non distinction qui est faite entre le masculin et le féminin en songhay-zarma quant à la forme du verbe 'être', mais aussi peut-être par la neutralisation de l'opposition entre masculin et féminin au pluriel avec l'utilisation de la forme *ne* en hausa. En outre, la forme songhay-zarma *no*, formellement proche de *ne* hausa, n'est peut-être pas sans incidence sur l'utilisation de cette dernière, aussi au féminin singulier.

2.5. Le test de contrôle

	Niamey	Dosso	Total
très bon	24	5	29
bon	41	13	54
moyen	34	10	44
mauvais	6	1	7
nul	3	-	3
non-réponse	12	-	12
total	120	29	149

Tableau 23 : compétence en hausa

La plupart des songhay-zarmaphones interrogés sont notés de « très bon » à « moyen ». Il semble donc que ceux qui prétendent parler le hausa font preuve d'une appréciation assez fidèle de leurs compétences linguistiques. On note d'ailleurs une adéquation entre les réponses données et attendues et une évaluation positive. Cependant, au niveau des variables phonologiques, particulièrement au niveau des consonnes glottalisées, il ne semble pas que la réalisation d'un son que l'on peut qualifier de « plus simple » induise un jugement plus sévère sur la compétence en hausa.

Conclusion

Les items soumis aux informateurs ont généralement été trouvés par la majorité des répondants. Les réponses inattendues sont en partie dues aux questionnaires comme les formes définies plurielles demandées aux hausaphones natifs. La moins large connaissance de certains items semble aussi liée à la moindre fréquence de leur utilisation.

Pour ce qui touche au songhay-zarma, c'est la variété « zarma » qui l'emporte sur la variété « songhay » chez la plupart des répondants interrogés à Niamey et Dosso.

On relève une bonne maîtrise générale qui laisse augurer que la communication fonctionne et ce malgré quelques simplifications au niveau des systèmes phonologiques des deux langues. Mais on insistera sur le fait que les répondants de Dosso se sont avérés souvent « meilleurs » que ceux de Niamey. C'est au niveau syntaxique que les problèmes de communication peuvent être les plus importants et il semble difficile ici de « rectifier » le tir sans envisager l'enseignement de ces deux langues pour que les structures syntaxiques « étrangères » soient intégrées, en précisant que les items de l'enquête donnaient plus de chance à la réalisation d'interférences du hausa sur le songhay-zarma que l'inverse. Enfin, les variables syntaxiques retenues étaient très différentes dans les deux cas. Il est donc impossible, en fonction de la méthode d'enquête, de donner une typologie rigoureuse des interférences syntaxiques entre les deux langues.